

Le(s) Visage(s) de Franck

Commande du Théâtre de la Cité, Maison de Théâtre à Charles-Eric Petit, en collaboration d'écriture avec : Fayçal Benzine, François-Dominique Blin, Lionel Dian, Abdel Karim Douima et Julien Gourdin.

PRESENTATION :

Franck est un individu contemporain qui souffre de cynisme.

Franck n'a pas de travail.

Franck, pourtant, a fait tous les métiers...

Franck refuse de se laisser prendre au jeu (c'est peut-être aussi pour cette raison qu'il est parfois cynique).

Franck n'arrive pas à se résoudre – il n'arrive pas à s'échapper de la conscience du jeu (voilà peut-être pourquoi Franck s'est souvent fait virer...).

Pour parler de ce personnage, dérisoire et sublime, noyé au milieu des flux humains, j'ai pris le stylo, interrogé des personnes, mené ma petite enquête, écouté les conversations mitoyennes aux terrasses des cafés, lu des analyses – des livres – des journaux. Je me suis surtout attaché à saisir les conduites par des mots pour en créer une partition ; comme l'ouvreur de l'opéra qui collerait son oreille à la porte d'une loge, j'ai tenté d'écouter le concert de notre société.

C'est peut-être aussi l'histoire d'un écrivain qui perd sa dernière plume ; lui qui ne savait déjà pas bien voler.

« Cent fois sur le métier, remettez votre ouvrage »

(Maxime populaire)

« Le jour tombe sur ta nuque et je t'encule. »

(Phrase néo-trash post-épique)

1ere partie

- Speed Dating

A. – Je me suis toujours astreint à participer aux activités de mes confrères. Je n'ai jamais activé la moindre stratégie afin de me faire remarquer. J'ai toujours cherché (et ce dans toutes les occasions !) à ne jamais me distinguer – à toujours épouser le comportement de mes semblables.

J'ai toujours cherché à être en phase avec les règles que la société dicte – usant parfois de mimétisme, j'ai constamment voulu me fondre dans la masse.

J'ai toujours repoussé l'attraction du dérèglement et ses sempiternelles forces de déséquilibre qui appâtent...

En somme : j'ai toujours cherché à être en phase avec les êtres qui peuplent ma société.

B. – Mais certains vous diront que quand un poireau s'affiche sur un visage... il est difficile de le faire passer aux yeux du monde pour un simple grain de beauté.

C. – D'où viens-tu ?

A. – De l'Ain

D. – Que fais-tu dans la vie ?

B. – Je ne sais pas... je vis...

C. – Pratiques-tu un sport ?

A. – Oui.

D. – Lequel ?

B. – Justement : la vie

E. – Nous sommes en ce moment quatorze célibataires à nous partager l'espace joyeux de rencontre où nous-nous trouvons.

C. – Nous avons tous été recrutés pour participer à un cérémonial affectif organisé à des fins d'accouplements.

D. – Cette pratique possède un nom :

E. – Le Speed-Dating. (Cette méthode de "rencontres en série" a été créée dans les années quatre-vingt-dix, aux Etats-Unis)

A. – Je suis présentement face à l'interlocutrice qui m'a été désignée.

B. – Nous conversons à des fins sentimentales.

C. – Le temps de l'humain est compté ! Nous n'avons que sept minutes pour nous connaître...

D. – (Ce qui rassure les angoisses d'engagements).

B. – L'exercice d'efficacité ne m'est que par trop familier : en quinze ans, j'ai pratiqué tous les métiers.

A. – Je fus en conséquence soumis à des milliers d'entretiens et de questionnaires...

C. – Ton parfum de glace préféré ?

B. – L'ortie

D. – Des hobbies ?

A. – Oui

C. – Lesquels ?

B. – L'ennui.

A. – *Tentative d'esprit.*

C. – Des phobies ?

B. – Je ne sais pas... les carriés ?

D. – Plutôt douche ou bain ?

B. – Plutôt bains de bouche...

A. – *Crac ! La fraise dérape...*

D. – Humour ?

B. – Oui

D. – J'ai pas compris...

A. – *Terrible aveux – aucun espoir – bide ordinaire.*

C. – Pourrais-tu me décrire en une phrase ton "parfait week-end" ?

E. – Nous nous étions, dès le début, épargnés la pénible épreuve de vouvoiement.

D. – (Celui-là même qui, pernicious, rallonge inutilement les phrases...)

E. – En nous donnant du "tu", nous capitalisions considérablement l'efficacité absolument nécessaire qu'exigeait notre mode d'échange. En favorisant une familiarité lexicale fonctionnelle de rapprochement, nous reléguions au chapitre des aberrations historiques les convenances qu'imposait d'antan le vieux galant modèle...

C. – Franck ? Tu es toujours là ? Ton parfait week-end donc ?

A. – Je me suis toujours demandé : « combien de temps a-t-il fallu à Dieu pour créer l'Amour ? »

D. – Une phrase, Franck... Une réponse par question s'il te plait...

B. – Pardon... C'est vrai.... C'est bientôt fini ?

C. – Je crois, oui.

B. – Et nous nous serions rencontrés ?

D. – Les gens essayent...

B. – Et oui... C'est vrai... Le monde et les techniques évoluent... Dieu est mort – l'homme l'a tué – Dieu créa le monde en sept jours... nous : "la rencontre en sept minutes" !

A. – Voilà soudain que son visage s'assombrit. Elle se transforme en humain. En guise de réponse à mon cynisme, elle me regarde – juste – émet une sorte de "soupir muet" dont il émane une si singulière haleine que je comprends soudain la composition du parfum de solitude que nous étions en train de former en commun. J'ai honte de la juger.

C. – Il faut avouer que cette fille est jolie. De toute évidence...

D. – Elle s'est apprêtée pour séduire.

A. – Pour me séduire ?

E. – Elle a sorti son plus beau mascara.

B. – Je pourrais lui faire l'amour.

C. – Presque...

D. – Lui sortir "le grand jeu"

E. – Quel jeu ?

B. – Me retirer de la mascarade...

C. – Son mascara ?

D. – Le jeu

E. – Un jeu ?

D. – Celui de l'amour consommateur

E. – Encore ?

C. – Au hasard rapide d'une rencontre...

B. – Où nous jouons

A. – A nous séduire.

E. – Nous jouons ?

D. – La dernière question. Quelles seraient pour toi, Franck, "les vacances idéales" ?

A. – *Nous aimer.*

D. – Franck ?

A. – *Quelque chose tourne dans ma tête...*

B. – As-tu déjà senti les embruns mexicains et les piqûres des flocons russes ? Les automnes boréaux cintrés par la bora d'Adriatique ? Les primevères indiennes et les sapins d'Afrique ? Les sentiers de Suède ? Les bateaux berrichons ? La cordière des Landes ? Oh mon amour... Nous serions toi et moi sur une plage. Nos corps lisses se livreraient à la libre activité de leur pigmentation ; à l'exception peut-être des endroits où nous serions soudés... afférés que nous serions à l'exercice d'un coït, le soleil hérissierait les derniers endroits découverts. Le sel servirait de liant à nos baisers qui rivaliseraient avec la langueur des vagues... Nous entendrions un vieux disque qui cracherait un air au loin – Nikos Makropoulos – tu me dirais « Franck, rappelle-moi le nom de cette liqueur que nous bûmes il y a deux jours ? » je te répondrais : « Est-ce le gout de mes baisers qui t'y fit songer ? » – c'est alors que le disque s'enrayerait, sautant soudain entre deux sillons... nous serions alors plongés dans un temps d'infini, où se scanderaient le son libre et déchainé de nos rires communs, riches et immortel ...

A. – *Quand tout d'un coup...*

E. – DRIIIIIIIIIIIIIINNNNG !!!

B. – Heureusement que la cloche sonne les sept minutes. Comme celle qui annonçait la fin des cours, elle me libère de ce même sentiment de tricherie que je ressentais lorsque j'étais encore à l'école, et que je tentais déjà à l'époque de répondre à ce que l'on attendait de moi...

C. – « Personne suivante ! – rendez-vous à l'issu de la soirée pour le classement des préférences. » « Merci Madame – bonjour chez vous ».

E. – L'apparente cordialité du cérémonial tranche avec l'instinct reproducteur et la nécessité biologique qui poussèrent ces treize célibataires à répondre à l'appel du Speed Dating auquel j'étais en train de me livrer...

C. – Pourquoi treize ?

A. – Car je suis un Juda. Je ne suis pas "officiellement" ni "socialement" célibataire... J'étais tombé sur cette annonce parmi celles de mes recherches d'emploi, et y avait répondu par bravade, en catimini. Pour y jouer un rôle ? Peut-être... Peut-être encore davantage pour goûter la situation encore inédite de

prétendre à un poste auquel j'étais déjà admis. Rencontrer l'âme sœur ? Arrêtons la plaisanterie...

- Space Oddity / Entretien d'embauche

C. – Ce matin, nouvel entretien. Le cérémonial est réglé comme du papier à musique : réveil qui sonne à déplumer un coq – costume "avantageux des grands jours" repassé qui git en dessous de mon caleçon fétiche, le tout soigneusement préparé sur la chaise près du lit, prêt à l'enfilement.

Alors que je prends ma douche, la radio retransmet une interview de David Bowie, qui est venu faire la promotion en Europe d'un de ses vieux disques que sa maison réédite. *Nous pouvons être des héros, juste pour un jour.*

D. – Nous vous informons que conformément à la loi sur les procédés d'entreprises, l'entretien que nous allons avoir sera entièrement enregistré.

E. – *Face à face avec les hommes qui vendirent le monde.*

C. – Heu... Très bien. D'accord...

B. – Cet enregistrement n'a valeur qu'en cas de problème juridique ; nous vous assurons que (sauf cas de démêlés) cette bande ne sortira pas de nos archives.

C. – Ok. Très bien. Je vous fais confiance...

D. – Monsieur Lechancre, vous postulez donc au poste que libère notre entreprise. Avant de passer aux questions claires d'aptitudes, tout d'abord, parlez-nous de vous.

E. – *Je ne sais pas encore ce que j'attends et mon temps s'enfuit sauvagement...*

C. – Je suis né à la Belle de Mai, d'un père ouvrier agricole et d'une mère femme au foyer. A quinze ans, nous quittons Marseille pour nous installer à Tours, mon père ayant été admis au centre hospitalier spécialisé dans les problèmes d'intoxication lié aux produits chimiques viticoles.

E. – *(Le coup du père intoxiqué, ils ne s'en relèveront pas...)*

C. – Le tout financé par l'UPPVT (l'Union Patronale des Producteurs de vins de Table...). A seize ans, j'ai dû quitter l'école pour aider ma famille et partir travailler.

E. – *Appelez-moi Oliver Twist...*

C. – Je peux vous assurer que j'ai fait tous les métiers : serveur, livreur de pizza, ouvrier métallo, agent d'accueil en gare, agent de sécurité, livreur de volailles et de lapins, j'ai fait les moissons, les pommes, les fraises, les melons...

E. – *Et les vendanges ? Tu as fait les vendanges ?*

C. – L'ébourgeonnage, la taille, l'arrosage, l'effeuillage...

E. – *Et du Strip-tease, Franck, tu en as fait?*

C. – J'ai livré des médicaments, j'ai travaillé dans une imprimerie, j'ai été téléenquêteur, j'ai fait un peu de brocante, agent d'accueil à la tour St Michel, aide décorateur à Nice et à Monaco...

E. – *Il faut maintenant que je garde la main si je ne veux pas les perdre...*

C. – J'ai ensuite décidé de reprendre mes études. J'ai passé mon BAC, puis un BTS Force de Vente et Action Commerciale tout en prenant des cours du soir à, l'EPJT, l'école de journalisme de Tours.

E. – *Et si je tentais la paire d'as ?*

C. – J'ai finalement changé de voie et engagé une formation en école d'ingénieur, poursuivie par un DEA de Physique Appliquée, en alternance avec un DUT de Génie Mécanique et Productique.

(Temps)

C. – L'aspect professionnalisant du DUT me semblait intéressant...

(Temps)

C. – Malheureusement, je n'ai fini que huitième de ma promo.

E. – *Et la mention ?*

C. – Avec Mention...

E. – *Menteur !*

C. – Bien... Sinon, pour parler de moi, je suis quelqu'un de très simple je crois... Il n'y a rien de particulier à dire... Mes amis vous le diraient sans doute : je suis quelqu'un de pêchu, mais aussi parfois un peu compliqué à suivre... Je suis quelqu'un de distant et mystérieux.

E. – *Je suis sûr d'en avoir perdu au moins un sur les trois : le premier se gratte l'arcade, le deuxième ne donne aucun signe analysable – quant au troisième...*

B. – Si j'en parlais avec votre ancien employeur, comment définirait-il vos principales qualités – et vos principales faiblesses ?

E. – *De l'esprit, Franck, de l'esprit !*

C. – Franck.

B. – Pardon ?

C. – Mon prénom. Franck.

D. – Est-ce là votre réponse ?

C. – Peut-être aussi feriez-vous mieux d'interroger mes ancêtres.

B. – Vos ancêtres ?

C. – Les vôtres aussi peut-être ? Les francs. Mon prénom, oui. Franck. Celui qui dénonce mon orgueil... Francus, "homme libre" en latin. Qu'on retrouve aussi d'ailleurs dans le mot "franchise" – ou encore "affranchi"... Mais la franchise, c'est aussi la droiture, n'est ce pas ? la sincérité... c'est une qualité importante, pour un travail ça, non ?... dans une équipe en tous cas... enfin... c'est mon opinion...

E. – *Suspense...*

A. – Tout à fait. Mais justement : préférez-vous travailler seul, ou en équipe ?

E. – *Aïe...*

C. – Tout dépend bien entendu de l'équipe, il me semble... Comme dit ma belle mère : mieux vaut "seul" que "mal-accompagné", non ? Varier c'est bien, mais si je dois choisir, c'est seul.

A. – Savez-vous dire non ?

C. – Oui. (*Il se ravise*) Non... en fait non...

A. – Acceptez-vous facilement les ordres ?

C. – Ouaf

E. – *Qu'est-ce que ?*

C. – A ma grande stupeur, ce son avait instantanément jailli de ma bouche comme un joli petit renvoi de l'après déjeuner...

A. – Je vous demande pardon ?

C. – Non. Pardon... Excusez-moi...

E. – *Je ne comprends pas ce qui m'arrive...*

A. – Monsieur Lechancre, pouvez-vous, s'il vous plait, répondre à ma question.

C. – Voyez-vous, les gens sont ce qu'ils peuvent être... Je n'ai pas la mystique de la hiérarchie.

E. – *Allons du calme... mon élocution semble être revenue...*

D. – Vous n'avez pas répondu à la question.

C. – Mes ancêtres ?

E. – *Putain, mais qu'est-ce que c'était ?*

A. – Acceptez-vous facilement les ordres ?

C. – Ouaf.

E. – *Encore !*

B. – Pardon ?

C. – Ouaf. Ouaf ! Ouaf !

C. – Les trois hommes se regardent, l'air surpris, vérifiant sur leurs traits respectifs "à qui perd sa réception" ;

E. – ils n'en continuent pourtant pas moins de me questionner, comme si

C. – (le cas n'étant pas prévu dans le programme)

E. – il n'existait pas d'autre solution que de poursuivre l'entretien...

A. – Et comment vos amis ou collègues vous décriraient ?

C. – Ouaf !

D. – Pardon ?

C. – Ouaf ! Ouaf !

E. – J'ai absolument perdu le contrôle de mon élocution. Les phrases existent bel et bien dans ma tête... Elles ne parviennent pas à passer le stade labial. Ces phrases, je les connais pourtant ! presque par cœur ! à force de les avoir répétées ! – à force d'en avoir usées dans tant d'entretiens – dans tant de bureaux ! – face à tant de personnes ! – ces belles phrases ! parvenant à fabriquer des types de réponses épatantes ! – savamment réfléchies – conforme à mon élégance et parfaitement humaines ! – ces mêmes phrases, lorsqu'elles atteignent mon gosier, soudain se transforment, et de manière incontrôlable, en de grossiers aboiements...

C. – Ouaf !

B. – Monsieur Lechancre, voulez-vous peut-être que nous vous apportions un verre d'eau ?

E. – « Je ne veux pas être un homme riche. Juste devenir un homme différent. Le temps peut me changer, mais je ne peux tracer le temps »

C. – (David Bowie).

E. – Ce connard joue son couplet sur les antennes, vend ses musiques à Orange, se fait passer pour un extra terrestre, tandis que nous, pauvres terriens, servons "d'apéritifs à patrons"...

D. – Sans doute ferions-nous mieux de suspendre cet entretien... Merci, monsieur Lechancre, de vous être déplacé. Nous gardons précieusement votre candidature – nous conservons votre profil. Nous ne manquerons pas de vous rappeler.

C. – J'attrape ma veste. Il est déjà 10h. Tant pis pour le café. Il ne faut pas que j'arrive à la bourre... A force de rêver, je vais finir par être en retard...

E. – *Comme dirait l'autre : « Tu es un suicide du rock'n'roll »...*

- Profil
- Suis de l'Ain
- le nain
- l'unique
- l'indivisible
- jurassien jurassique
- connais mes classiques
- caciques
- aux frontières de l'Ain
- Je cherche l'autre
- à travers le miroir
- d'un facebouc
- montagnard
- rugueux
- pas roublard
- pas un sou
- pas rasé
- sans mémoire
- le mince espoir
- de croire
- secret
- sur les quais / des départs...
- somme toute
- je foire...

- Ne me quitte pas

D. – Qu'est ce que c'est que cette histoire de "speed-dating" ?

A. – Quoi ? T'as fouillé dans ma boîte mail ?

D. – Ah s'il te plait, ne vient pas me faire la morale ! Ce serait sacrément gonflé quand toi tu te permets d'aller draguer des pétasses derrière mon dos ! Alors c'est ça ? C'est ça : ta soi-disant recherche d'emploi ? C'est ça : le prétexte pour aller te chercher d'autres filles à sauter !

B. – Sa fulgurante jalousie me procure un curieux sentiment de surpuissance. Le frétillement de ses sourcils qui accompagne son regard assassin lui confère un irrésistible charme qui, jusqu'ici, manquait indubitablement à l'inventaire de ses appâts... Une fierté méditerranéenne toute nue. Féroce attractive ! Je sens mes élans se gonfler.

A. – Et qu'est ce que tu connais de ma vie ? Et qui après tout dans cette maison se soucie d'en trouver du travail ?

B. – La pupille surpuissante s'était soudain figée. L'intensité qui l'accompagnait se concentra dans le tube de nos émois. Une déconnexion glaçante prit alors corps par le truchement de sept lettres qui firent sentence par ce mot prononcé :

D. – Connard.

B. – Hélène se retourne, quitte la pièce, claque la porte. (Petit temps) Mon crétin sentiment de puissance ne m'abandonne pas.

- Caméra-plomberie (épisode 1: Le déjeuner)

D. – Parfois, il arrive aussi que les choses marchent...

J'avais réussi à obtenir ce boulot sans véritable entretien : un type était venu me racoler un jour et m'avait vendu son poste de "vendeur-représentant" que j'occupais depuis bientôt presque une semaine.

Je ne possédais pas particulièrement de notion de plomberie, mais lorsqu'il s'agit de payer son loyer, parfois faut-il aussi savoir s'inventer des compétences qu'on apprendra plus tard sur le terrain...

C'est aussi sans compter les cours gratuits de rattrapages que nous enseigne notre chef d'équipe à l'heure du déjeuner...

C. – D'accord... ce "petit raccord" n'a l'air de rien... je l'accorde... mais dans dix ans, messieurs, regardez bien, dans dix ans !, je prédis que ce petit objet va inonder tout le marché ! Ce produit, hors de question de sacrifier son coeff. ! Ce qui nous intéresse, c'est de gagner de l'argent et non de dévaloriser les produits, vous êtes d'accord Jean-Marc ?

E. – Je suis raccord.

C. – Une implantation, soyons clair : c’est cinquante centimètres. Vous le mettez sur un plan vertical et vous sélectionnez l’écurie où vous voulez que le produit démarre. Ce que vous voyez là, c’est un proto, mais le produit est déjà sur les tapis de fabrication. Notre cible est le bricoleur moyen – nous mettons tous les moyens pour participer, modestes – à notre manière – à la vulgarisation de la plomberie. Bien que tous les magasins fassent traitement d’eau aujourd’hui, il faut savoir garder le sens de la mesure...

B. – Je connais un petit magasin qui fait traitement de boisson...

E. – Traitement de boisson, Mathieu, vous incluez les carafes ?

B. – Oui Jean-Marc.

E. – Ça c’est bien parce que c’est assez rare...

C. – Bon. Encore une fois messieurs : tout produit peut être valorisé si son rayon s’applique au champ qui le concerne.

Gagner des clients, c’est très difficile, mais les perdre, c’est facile. N’est-ce pas Mathieu ?

B. – Oui.

C. – Dans le domaine du raccord, la guerre n’est pas moins féroce que dans les autres domaines (il y a un peu trop de mayonnaise dans cette salade). Ecoutez-moi bien : chacun d’entre vous doit posséder un modèle de ce petit raccord dans le fond de sa poche et doit le connaître sur les bouts des ongles ! La plomberie est un domaine impitoyable – seuls les véritables vendeurs, les vendeurs motivés, survivront – nous avons tous appris cela en école de commerce – la réalité veut que nous ayons à appliquer ce système de survie – elle nous le rappelle assez tous les jours. Un bon soldat sait soigner son fusil, le sportif son jarret, le prêtre sa bible, aussi messieurs, je ne saurais que trop vous conseiller d’affûter votre vocabulaire commercial !

Je vous rappelle aussi et surtout ce simple adage qui nous unit : Le pragmatisme est le vaccin contre la défaite !

D. – Mais en médecine, le vaccin n’est-il pas une dose du virus que l’on injecte ?

(Silence)

C. – Franck, encore une remarque du genre et vous retournez bosser demain chez Flunch. Bon messieurs, le défraiement ne comprend pas les desserts ; à moins que quelqu’un souhaite tirer le portefeuille, je propose que nous retournions bosser.

~~A. – Toi qui disais ne pas vouloir te distinguer...~~

- Crise de couple

B. – Ecoute, Franck, je crois qu'il faut que nous fassions une pause toi et moi. Nous ne sommes pas encore prêts pour vivre ensemble. Je sais bien que ce n'est pas facile de louer un appart sans travail, mais tu pourrais essayer de trouver une colocation. On a besoin de respirer Franck...

- Réclame

E. – Vous n'aimez pas la routine ou le travail de bureau ?

C. – Vous recherchez un métier innovant qui fasse appel à vos qualités personnelles plutôt qu'à un diplôme ou à une expérience spécifique ?

E. – Votre profil nous intéresse !

C. – RGS, spécialiste mondial en inventaires de stocks, recherche des centaines de personnes sur les villes de

E. – Aix en Provence,

C. – Paris,

E. – Lille,

C. – Nantes,

E. – Bordeaux,

C. – Toulouse,

E. – Rouen

C. – Lyon...

E. – pour encadrer des inventaristes.

C. – Vous travaillerez sur des magasins chaque jour différents et sur plusieurs enseignes.

E. – CDD

C. – Horaires décalés

E. – (souvent en fin de journée et en début de nuit)

C. – Salaire de départ : 9 euros de l'heure

E. – Evolution possible et rapide sur poste de chefs d'équipe.

- Convivialisme

A. – Salut à toi !

Tu aimes vivre en coloc'?

Chez nous, dans notre grand appart, on mange plutôt bio, on est propre mais pas trop, on est de bonne humeur, mais on a le droit de faire la gueule...

Viens nous rencontrer!

Ici tu trouveras :

- Lucie, problèmes avec la vaisselle
- David, le confident de la fin de journée,
- Pada, le seul mec qui a quatorze vélos dans sa cave...
- On attend l'arrivée d'Ivan, le chéri portugais de Lucie
- Et toi, t'es qui ?

- Caméra-plomberie (épisode 2 : Démocratie)

E. – Je ne comprends pas. Excuse-moi, Franck, mais je ne te comprends pas. Tu comprends, toi Mathieu? Je ne comprends pas.

B. – Ne fais pas tant d'histoires !

E. – Je ne fais pas d'histoires ! Excuse-moi Franck, mais j'avoue ne pas comprendre... Je ne comprends pas.

En tant que délégué du personnel, j'avais moi-même tenu – appuyé ta candidature auprès des autres (tu y avais ta place de toute façon je ne pense pas le contraire). Je me suis porté garant – je pensais que tu étais des nôtres (tu es des nôtres n'est-ce pas ?). Nous sommes – représentons – la majorité. Et qui dit « majorité » dit « esprit d'équipe ». Je ne dis pas que tu n'as pas le droit de t'exprimer (on a tous le droit de s'exprimer – la démocratie, n'est-ce pas ?) mais quand il s'agit d'intérêts communs (et ce vote représentait un intérêt certain) c'est un devoir de nous unir ! Je pensais que tu en étais conscient !

B. – Son vote n'a rien changé.

E. – Je le sais. Son vote n'a rien changé... Heureusement ! Il s'agissait de la majorité... Son vote n'a heureusement rien changé. La question n'est pas là...

B. – Et lui ? Lui n'a rien à dire, peut être ?

E. – Ce n'est pas ce que j'ai dit ! Ce n'est pas ce que j'ai dit ! Bien sûr, c'est son droit – s'exprimer – la démocratie... Ne va pas me faire dire ce que je n'ai pas dit ! Mais je pensais que nous étions d'accord, Franck ?

B – L'attitude de Christine est bien pire. Elle n'a pas voté. En principe, elle fait aussi partie de la majorité...

E. – Christine... C'est un autre problème... Elle a besoin de se faire oublier...

B. – Elle s'y prend très mal ! Franck a voté et c'est tout. Tout à son honneur.

Le geste du citoyen.

D. – Mais c'est aussi le droit de Christine de ne pas voter ; comme moi de voter contre... Chaque personne est libre de son choix, non ?

B. – Alors tu la défends ? Je prends ton parti et toi tu défends cette conne ! Laisse-moi te dire, Franck : quand on se permet de voter contre la majorité, on la joue "profil bas". Je te défends auprès de Jean-Marc, et toi... Je ne sais pas à quoi tu joues, Franck... mais il va falloir que tu choisisses ton camp. Je suis déjà très en retard. Bon. On se voit demain. Salut les gars.

- Bouteille à la mer

A. – Salut. Je suis un jeune homme de 33 ans vivant dans un appart de 38m² cherche un ou une coloc pour respirer un peu financièrement et aussi pour la compagnie, car vivre seul n'est pas mon truc. Je suis sociable, gentil, je sais m'adapter, j'ai un chat et deux petits chiens très calmes et très gentils.

- Valeurs

B. – « Mon fils, nous sommes tous locataires de cette terre. Et il s'agit toujours d'en payer le loyer ! ».

Mon pauvre père, locataire, qui travaillait la terre qui nous nourrit (« La seule terre de l'homme est celle qui le nourrit » ; c'était une phrase de lui...). Mon pauvre paternel avait payé son dû, faussement grisé par les espoirs enterrés d'une république qui ne lui avait jamais rendu l'investissement et les espoirs qu'il mettait en elle... On sait que derrière tout locataire se cache un propriétaire – un aristocrate... et que ce dernier n'est pas tout à fait soumis aux mêmes règles... La république était vendue... Papa ne savait pas. Son père était soldat (il faut bien de toute façon trouver un sens à sa vie). En grec, la victoire se dit "Niké" aujourd'hui comme hier – mais aujourd'hui, on ne la lit plus que sur une marque de chaussures...

Sur le tapis roulant de l'hyperchoix défile la liste des idées reçues qui se produisent en masse sous forme de marques monstrueuses cherchant à nous fidéliser (en vérité nous asservir). Papa ne savait pas...

« Que la flamme claire de l'enthousiasme reste allumée. Elle donne à l'art créatif de la propagande politique moderne : sa lumière et sa chaleur. Dans les profondeurs du peuple elle est montée, et dans les profondeurs du peuple elle doit plonger pour y trouver sa force. Il est sans doute bon de se reposer sur la force des armes, mais il est meilleur, et plus joyeux, de conquérir et de conserver le cœur du peuple. »

Goebbels a gagné.

La conscience ne permet pas grand-chose... Ne comptez simplement pas sur moi pour applaudir.

- Meetic 1

C. – Salut. Je suis tombé sur ton profil et j'aimerais bien te rencontrer. Je suis quelqu'un de simple, naturel, social, prêt à contribuer au bonheur de celle qui saura s'incruster dans mes rêves... Mes amis me disent attentionné, ambitieux,... Et plein d'humour ! Passionné, je fais du sport, pratique le théâtre... Plutôt campagne que ville, amateur de balades vertes. Tout cela est bien... Mais à deux, c'est mieux.

- Loterie

E. – Voulez-vous jouer ?

A. – De jouer vous démange ?

D. – Voulez vous gratter des jeux ?

C. – Le ticket du dimanche ?

B. – Vous grattez, si c'est bon on vous tire et vous gagnez !

E. – Si vous perdez, on vous tire si ça vous gratte c'est que c'est bon.

A. – Si vous êtes tiré pour le grattage, vous gagnez alors un bon.

D. – Bon pour un voyage exceptionnel :

C. – Une semaine en France lointaine.

B. – Si c'est un bon que vous tirez, veuillez le remplir et nous le retourner sous délai huit pour gagner le chéquier surprise en quarante huit heures sans remboursement suivant l'huissier et conditions ci-jointes.

A, B, C, D, E. – Alors prêt pour devenir Celui ?

- Presque

B. – Salut Franck. Le délai de réponse fut long car le choix pas évident... Il s'est finalement porté sur la nana avec qui j'avais aussi accroché. Cela me semble plus pratique de vivre avec une fille dans ce petit appart. Je suis tout de même triste car j'imagine qu'on aurait bien pu rigoler ensemble... Bonne continuation !

- Nation (Nouveau profil)

D. – Franck n'est pas à l'abri du désespoir accumulé le long du siècle et qui lui colle au train. Franck n'est pourtant pas ce que l'on peut appeler "un négativiste". Il n'a pas lu Schopenhauer.

Il porte le prénom masculin d'une nation en déclin. Une nation dont il n'est plus tout à fait sûr d'approuver les valeurs

Il lui suffit d'un voyage à l'étranger pour comprendre combien la France n'était plus tout à fait celle qui accouchait des lumières. Il lui suffit aussi de voir l'arrestation d'un grand-père en situation irrégulière devant l'école où étudiait sa petite fille pour s'interroger sur les valeurs de son pays.

Son grand-père avait collaboré à la guerre, le grand-père de son ami Karim avait collaboré à la reconstruction du pays... mais Franck et Karim (qui avaient tous deux grandi sur les mêmes bancs d'école) n'étaient pas tout à fait sûrs de bien vouloir "collaborer" à leur tour... On leur avait pourtant appris la même histoire... mais quelque chose sonnait faux – quelque-chose de vicié dans ce récit... Karim, dans son prénom, ne portait pas la marque qui, comme Franck, le rattachait à son pays.

Il s'appellerait Franck qu'il ne serait pas plus avancé...

Se vendait aujourd'hui dans les galeries du prêt-à-penser politique : le tableau d'une nation "black/blanc/beur" qui figurait au côté du buste de cette Marianne dont la poitrine généreuse avait un jour accueilli la francisque.

Là-encore, Franck et Karim n'étaient pas tout à fait sûrs de s'y reconnaître...

Franck et Karim parlent français, et c'est encore ce qui les relie le mieux.

Leur langue

Ce qui donne le plus de sens à leur identité.

E. – Par le truchement de cet héritage, à grand coup de conversations, s'élabora ainsi : leur amitié. Ils ne manquèrent pas d'adjoindre à leur langage (enrichi par des siècles d'usage) : une certaine singularité construite par leurs propres codes élaborés, grâce à laquelle ils purent se distinguer.

Mais pour ce qui est du reste...

Franck et Karim ne sont pas bien français.

- Meetic 2

C. – Bonjour, j'ai bien reçu votre message. Je ne suis pas intéressé. Désolé. Bon courage pour la suite. Amicalement.

2eme Partie

- Speed Jobbing

E. – « Il faut arrêter de faire l'autruche et sortir enfin la tête du sable : les candidats sont là, alors rencontrons-les !

C. – Il faut bien spécifier qu'on n'engage pas quelqu'un en huit minutes, mais on peut le rencontrer très très vite ! C'est très souvent la première impression qui compte – celle qui importe – c'est elle, souvent, qui est la bonne...

E. – La clef ? La bonne humeur.

C. – L'union fait la force – Evian ne s'est pas construite en un jour ; un homme dynamique en vaut deux ! Alors en selle, mes amis, et battez-vous ! Bonne entretien à tous. Rendez-vous à la fin de la séance... »

A. – De nouveau en situation de rencontre-éclair. Cette fois-ci, pour du travail. Il fallait s'y attendre : la sphère privée ayant envahi la sphère publique, le Speed Dating avait donné des idées à certains ; le concept s'était décliné et transformé en Speed Jobbing.

B. – Les Bureaux Municipaux de l'Emploi en partenariat avec Pôle Emploi et la Mission Locale organisent la 2ème Journée de l'Emploi. Des employeurs venus de toute la région. Au plus malin la récompense...

D. – Cette fois-ci le jeu consiste à se faire rencontrer employeurs et prétendants. La puissance de l'hyper au service de l'emploi. Même recette – même décorum... Nous sommes des putes.

E. – Parlez-moi de vous...

B. – (*Bonjour monsieur le patron... Jolie cravate aujourd'hui !*)

D. – Oh écoutez, je suis quelqu'un de simple, je crois... naturel, social, prêt à contribuer au bonheur de celle qui saura s'incruster dans mes rêves... Mes amis vous le diraient sans doute : je suis attentionné, ambitieux et plein d'humour.

C. – Comment vos collègues vous décriraient-ils ?

D. – Alors pour les collègues, c'est autre chose... certains vous diraient que je « diffuse de la bonne humeur ». Passionné, je fais du sport, pratique le théâtre Plutôt campagne que ville, amateur de balades vertes et bleues (tout cela est bien... mais à 2, c'est mieux)... Tous mes collègues (ou presque) vous diraient que je suis sérieux, actif et exigeant. On peut compter sur moi, oui, vraiment.

B. – (*Il faut bien savoir se vendre, et pour se vendre, il faut savoir mentir...*)

E. – Pouvez-vous me parler d'une expérience professionnelle dont vous soyez particulièrement fier, qui vous a particulièrement motivé ?

D. – *Aïe...*

B. – Euh... je ne vous parlerai pas d'une expérience professionnelle mais je pense que cela peut vous intéresser... C'est une expérience où j'ai été courageux. Courageux, oui, vraiment. Je crois... Vous voyez, là sur mon bras, vous voyez? C'est une brûlure. Au troisième degré. J'étais encore jeune (j'avais 21 ans). Mon immeuble avait pris feu, en pleine nuit. J'avais été réveillé par l'odeur et la fumée. Cela venait d'en haut. De la toiture. Je suis monté au troisième : il y avait une vieille dame qui était à genoux et qui toussait. Je l'ai prise sur moi et je l'ai portée dans l'escalier (on se cognait un peu partout). On a réussi à sortir comme ça. Lorsque je l'ai posée, dans la rue, elle était morte. À cause de la fumée, sans doute... mais aussi sans doute à cause des coups qu'elle avait reçus dans la descente... J'en garde en tous cas le souvenir d'un grand courage... oui... une grande fierté. Je suis assez fier d'avoir essayé...

C. – Avez-vous déjà pris de tels risques dans votre travail ?

B. – Alors, non dans le travail, non... je n'ai jamais pris de tels risques... Quelques-uns de mes risques : monter sur scène ; quitter quelqu'un avec qui j'étais sans vraiment savoir pourquoi ; conduire en état d'ébriété avancé ; suivre mon instinct, mes envies... Me faire confiance.

E. – DRIIIIIIIIIIIIIINNNNG !!!

A. – La cloche sonne. Chacun rejoint sa ligne. Tandis que les patrons se dirigent vers la salle aux viennoiseries, nous nous regroupons tous vers l'unique machine à café. Mon ami Karim est là. Lui aussi cherche du travail. Il est en chemise blanche, cravate bleue... Ça lui va bien. On lui a expliqué que son langage ne collerait pas avec le poste qu'il briguait. Rien ne pourrait pourtant le distinguer d'un Franck nationalement juste... Il n'y a plus de Macchiato.

E. – DRIIIIIIIIIIIIIINNNNG !!!

- Stand-up et bruit de réclames

C. – Connaissez-vous Diogène ? Le type qui vivait dans son tonneau ? Diogène le cynique ? Ce philosophe qui méprisait les richesses ? Le type qui méprisait les conventions sociales ? Ce philosophe à qui, un jour, l'empereur Alexandre proposa la gloire et de l'argent ? « Hôte-toi de mon soleil ! » lui répondit-il...

E. – Abolition de la société !

B. – L'aboutissement de toute pensée, c'est bien qu'on en profite !

D. – Le veau d'or – réveille-le !

A. – Vive les plans cul !

C. – La France se redresse, poursuivons notre effort !

E. – Immolez-vous !

D. – Fumer tue. Buvez de l'eau !

B. – Désolé Franck, nous avons choisi quelqu'un d'autre pour la colloc.

A. – On nous Mansein !

D. – Arrêtez le monde, j'veais dégueuler !

C. – L'art est mort. L'art fut comme l'art est (l'artichaut vaut bien le lard fumé) !

B. – Libérons le pouvoir d'achat !

A. – Autogestion de la vie quotidienne ou le pays est moins chère !

E. – La Corse aux français ! Les corsets aux putes ! Et les putes... aux corsaires !

C. – L'homme vertueux se devait, selon Diogène, de réduire au maximum ses besoins matériels et s'affranchir de ses désirs.

D. – Le bonheur est trop cher !

A. – Changeons la vie – donnez nous le mode d'emploi !

B. – La culture c'est bien – mais quand c'est drôle !

C. – Diogène mourut des suites d'une morsure d'un chien à qui il avait voulu piquer l'os pour pouvoir se nourrir....

E. – Dieu, je vous soupçonne d'être fan de Bigard.

B. – L'économie est blessée, quelqu'un a un pansement ?

D. – Libérez les circuits de consommation !

C. – Êtes-vous des consommateurs ou bien des participants ?

A. – Être libre en 2012, c'est exister. Exister, c'est consommer.

D. – Libérez nos loisirs !

E. – J'ai n'ai rien à dire mais je parle quand même

B. – Jouissez !

D. – Et flic et floc et flic et floc et flic et floc et flic et floc et flic et floc et flic et floc
– floc floc floc floc floc floc – et flic et floc et flic flic flic flic floc floc floc floc floc jute.

C. – Je rêve d'être un imbécile heureux

E. – Jouissez sans entraves, vivez sans temps morts, baisez sans capote !

A. – La liberté n'est pas un bien que nous possédions. Elle est un bien que l'on a acquis à l'aide du pouvoir d'acheter et de vendre...

B. – Pouvoir d'achat !

D. – Ecomarché – tous unis contre la vie chère !

C. – L'aboutissement de toute pensée, c'est le pavé dans ta gueule, C.R.S.

E. – Haut les cœurs ! Bas les armes ! Salissons les sols et tuons l'épeire ! La mort est une sacrée fille de pute... Vingt la passe, trente pour la nuit. C'est terrible, maintenant tout se paie ! Et oui Alfred : Tout se paie. « Paie-moi un coup vieille branche ! » « Voilà pour ta gueule ! » Misère noire... Alors autant crier. Et que ça dure !

D. – Le marché c'est bon, c'est vivant, c'est pour les bons vivants.

C. – Souriez, on vous filme!

B. – Soyons anonymes !

A. – Ne me libère pas, la société s'en charge.

E. – Incarnez-vous !

B. – L'ascenseur social est en panne, j'attends le réparateur...

C. – Mais qui est Franck ? Nous avons perdu Franck... Où est Franck ? Franck ? Où es-tu Franck ? Quelqu'un a vu Franck ? Nous l'avons perdu... Franck ?

D. – Travaillez moins pour penser plus !

A. – Le n'importe quoi érigé en système !

E. – Dieu, c'est moi !

C. – Ouvrons la télé...

D. – Fermons les yeux !

B. – Nous ne voulons pas d'un monde où la garantie de ne pas mourir de faim s'échange contre le risque de mourir d'ennui.

E. – Le contrat confiance. C'est bon – c'est fin – c'est plantafin.

D. – Et vous avec l'alcool, vous en êtes ou ?

A. – Mon cul – Saint Thomas la balayette – en selle – patron des miroirs – la croupe franche – à grande vitesse – espérance creuse – à deux trous – canton du vide – l’océan dépeuplé – petit poil d’huître – il était une fois un homme qui aimait une femme qui aimait un homme qui aimait une femme qui aimait un homme-plancton. Taïaut ! Chantons son précipice ! Puis tuons-le. Non ! Mieux : Laissons-le mourir.

C. – Nous voulons une musique sauvage et éphémère. Nous proposons une régénération fondamentale : concerts, e-pod, e-phone, facebook, réhabilitation du droit d’auteur, les structures sonores appartiennent à ceux qui la créent !

B. – Penser ensemble, non. Pousser ensemble, merde !

D. – La poésie est dans la rue. Elle clignote.

E. – Utopie ? quoi encore... Déjà du pain, ce serait pas mal !

- Stand Up et bruit de réclames / épilogue: Ophélie

D. – Aujourd’hui « crier » : un désert dans une flaque. Ophélie se noie – chacun se branle. Le niveau monte – le cri d’Ophélie. Chacun aboie derrière son grillage – la face contre la boue, Ophélie n’est déjà plus – qu’une empreinte – recouverte par la fange... Seule une bulle – lentement monte – bientôt éclatera à la surface – faisant taire le monde – imposant le silence et l’écoute : le cri d’Ophélie morte – noyée par erreur – ou par inattention.

- Speed Jobbing (suite et fin)

C. – Décrivez moi une expérience professionnelle pendant laquelle vous avez dû surmonter des problèmes ou des obstacles ? Comment avez-vous pu résoudre ces problèmes ?

A. – *Mettais-je endormi ? Qui est cet homme qui me questionne ? Un pendu qui aurait manqué son coup ? Ah non, c’est juste une cravate...*

B. – Aimez-vous les difficultés ?

E. – J’adore les difficultés, connard. Il n’y a que dans la difficulté que l’on progresse, que l’on peut s’accomplir... et puis, je n’ai jamais réussi à apprécier une victoire facile. La fierté, c’est plutôt de réussir à les surmonter, non ?

D. – Pourquoi avez-vous choisi votre formation ? Regrettez-vous ce choix ?

C. – Parce qu’il fallait que je sorte du portefeuille de ma mère, pauvre con. Non, je ne regrette pas du tout.

E. – *J’ai mal à l’estomac. Un sandwich mayonnaise trop vite absorbé. Près de moi, un autre Franck répond à d’autres questions. Les mêmes questions. Le visage lessivé. Le cœur pétri. Je reconnais mon visage dans un autre Franck un*

peu plus loin. Mais non ce n'est pas moi. Il y a un petit peu trop de Franck dans cette pièce à mon goût...

C. – Que faites-vous pendant vos loisirs ? Quelles sont vos passions ?

B. – Ça te regarde ? Je te demande si tu préfères Dave ou C Jérôme ? Je te demande quelle est ta chaîne de porno préférée ? Je te demande si tu as déjà imaginé baiser ta sœur ou ta mère et si, depuis lors, tu bénis Freud d'avoir donné une caution à tes fantasmes ?

E. – Je suis passionné de cuisine, j'adore ça. J'ai plein de livres de recettes, et quand j'ai du temps, je me mets à cuisiner. J'essaye des nouvelles recettes – d'innover tout seul parfois. Et je vais vous dire (ça va vous faire rire je sais) je cuisine aussi beaucoup pour mon chien, et oui oui, euh... je cuisine vraiment pour lui aussi, il n'y a pas de raison qu'il mange mal lui aussi, je crois, et je lui concocte parfois de vraies délices, et voilà donc je cuisine pas mal...

A. – **Sortez-moi de là ! Sortez-moi de ce mauvais rêve ! Sortez-moi d'ici !**

D. – *Je me suis toujours astreint à participer aux activités de mes confrères. Je n'ai jamais activé la moindre stratégie afin de me faire remarquer. J'ai toujours cherché (et ce dans toutes les occasions !) à ne jamais me distinguer...*

E. – Quels sont vos points faibles ? (Quels sont vos points forts ?)

B. – *Mais certains vous diront que quand un poireau s'affiche sur un visage... il est difficile de le faire passer aux yeux du monde pour un simple grain de beauté.*

C. – Je pénétre mon activité dans la vie et cuisine mon objectif : devenir une grande star du rock, mon exploit est le grand prix des oscars du plus grand homme d'affaire.

E. – Définissez-vous en 6 adjectifs (positifs et négatifs).

A. – *A qui porte la douleur d'une trahison – cri bâillonné qui séjourne aux entrailles. Blessure antique de l'abandon et de l'humiliation que les nerfs emprisonnent – que les nerfs tiennent liés pour ne pas laisser la folie meurtrière s'épandre – la jaune colère – l'humiliation.*

D. – *Je comprends les pulsions du meurtre à seul fin d'exister...*

A. – *Personne n'approuve mais combien peuvent comprendre ? L'héroïsme pour laver l'humiliation. La victoire n'est que la défaite des autres... Tas de briques qui prétendent ressembler à une maison !*

E. – *Dépêche de la pute joyeuse, notre télévision : PARIS, 15 novembre : PSA Peugeot Citroën va supprimer 5.000 emplois en France dans le cadre de son plan européen de réduction de coûts annoncé pour 2012.*

C. – *Vous ne savez pas tout ce que Citroën peut faire pour vous !*

B. – « Tu n'as pas quatre euros pour m'acheter un Kebab ? C'est la misère mon frère. La misère. Plus personne n'a de sou et même si l'argent, mon frère, il y en a... Tout le monde se le garde. Tout le monde a peur de se le faire faucher. Tout le monde à peur. ».

D. – Je me sens tout nul...

A. – Un psychanalyste écoute parler un fou qui le plonge à l'intérieur de son propre vide. « Je veux déchirer l'humanité en deux et dans le vide, au milieu, demeurer ». Je lis l'Histoire dans la grimace hideuse d'un bouffon démaquillé – cachez-vous : le vigile passe... « Ce n'est pas le diable qui est à craindre, mais ses diabolins »...

B. – Quelle jolie réussite que cette dernière ligne d'uniforme créée par Hugo Boss !

E. – Oh Alpha ! Pourquoi es-tu Roméo ?

A. – Je pourrais encore continuer à déverser ma colère... mais on ne s'exprime bien que lorsqu'on ne s'explique pas.

C. – Laissez-moi vous dire, jeune homme : vous n'aurez jamais aucune chance d'être engagé quelque part...

D. – C'est à ce moment précis que je saute de ma chaise et empoigne le type par le colback. Je lui sors la cravate du veston et tire dessus de toutes mes forces. La strangulation est si forte que son cri reste emprisonné dans sa gorge. Je lui vomis dans la bouche. Soulagé, je rassemble ensuite mes affaires, puis je rentre chez moi.

B. –Pas sûr qu'on me rappelle...

3eme Partie

- Tonight

D. – L'irritation du sel des pleurs était une sensation que tu avais oubliée. Tu la retrouves avec un certain plaisir. La langue passe par dessus la lèvre pour goûter la saveur de tes larmes. Le sanglot arrive par spasmes comme une machine à vapeur. Les rouages encrassés – trop vétustes – d'un mécanisme ancien qui revit. Des pauses régulières où tu te sens étonnement vivre – puis un nouveau spasme au cri ridicule de ton corps qui se contracte – un massage agréable des côtes.

Lorsque tu t'endors, tu te sens bien. Tu es fier de cela – d'avoir pleuré – ou tout du moins: "sentir".

Le sommeil t'envahit avec une grande tristesse.

- Rêve cantique

E. – *Mon amour* est pareil à la fleur des montagnes.

B. – Par le sourire ou par le miel.

C. – Je lui ai tout offert.

B. – Par le vent qui charrie le pistil – ou par l'herbe qui nourrit le bouc.

E. – Sur le plus haut sommet qui gratte les nuages,

A. – *mon amour* est comme la fleur qui cause avec le ciel.

E. – *Mon amour* naquit du mont, qui en perdant les eaux, donna naissance au lac. *Mon amour* au pied de la montagne, près de ce lac, pêche le poisson. Le lac, couleur du ciel, réfléchit cette image : *mon amour*, au pied de la montagne, les pieds dans l'eau, qui lit le ciel.

A. – *Mon amour* près du lac au pied de la montagne...

E. – *Mon amour* lit le ciel en pêchant le poisson.

- Hours...

D. – Au matin, le nez saigne. De petites entailles à quelques endroits du visage où le rasoir a chassé la barbe des quatre derniers jours. Une salle de bain déserte et l'odeur froide de cigarette. Mon reflet qui se moque du corps trop maigre. Les neurones tentent de se raccrocher les uns aux autres ; la tête interroge le programme de la journée – de la nuit, du lendemain, des autres nuits – de la semaine enfin... Une toux matinale. Un dépôt de passé – un souvenir sans doute – plutôt : une impression – une odeur – une chose d'antan : un bruit de biscuit – trempage de biscotte – la marque, DIA sur le paquet de biscuits posé

sur la table... je laisse la chaîne œuvrer – en vain – le bruit de la chasse d'eau évacue les restes.

- Rêve cantique / épilogue

A. – J'ai cherché *mon amour*, dans les ruines, sous les charniers. J'ai crié sous les balles – le nom de mon amour – dans les montagnes – face aux shrapnells – je l'ai crié. J'ai couru sous la cendre, j'ai couru, je criais, mais les gardes m'ont prise. Les soldats m'ont frappée. J'ai crié le nom de mon amour – les gardes me frappaient – et je criais son nom – mais les soldats m'ont prise.

Les gardes me frappaient, alors que je criais, et je me suis enfuie. En criant : "le nom de mon amour" – en le cherchant – le long des fleuves en sang, des maisons renversées – « je cherche mon amour – n'auriez-vous pas vu celui qui m'aime, le seul qui me remplit ? » – je cherche dans mon corps – mon amour est parti. Je cherche dans les champs, en soulevant les mines – sous les pneus des camions, dans les moteurs des jeeps, « je cherche mon amour, vous ne l'auriez pas vu ? ». Je cherche mon amour – mon amour est perdu.

Mon amour est pareil aux fleurs de la montagne. Par le sourire ou par le miel. Je lui ai tout offert. Il a pris ma verdure. Par le vent qui charrie le pistil ou l'herbe qui nourrit le bouc – je cherche mon amour – à corps perdu – la gorge en feu – mon amour s'est noyé, je cherche son cadavre.

- Franck / épilogue

C. – « Franck. Mon prénom, oui. Franck. Celui qui dénonce mon orgueil... Francus, "homme libre" en latin. Qu'on retrouve aussi d'ailleurs dans le mot "franchise" – ou encore "affranchi"... Mais la franchise, c'est aussi la droiture, n'est ce pas ? La sincérité... »

E. – Dans la Rome antique, l'affranchissement était l'étape intermédiaire entre l'esclavage et la liberté.

B. – Un affranchi était un homme "presque" libre... Et le tout réside dans ce mot : "presque"... Il était en vérité ce que l'on appelait un client

E. – (qui vient du verbe cliere : obéir en latin – l'ancêtre du servage).

D. – S'il avait le droit de voter, l'affranchi n'avait par exemple pas le droit d'être élu

B. – (je ne me suis jamais considéré comme un élu mais de là à n'être qu'un client...).

A. – Notre état contemporain d'individu consommateur, appartenant à une foule indifférenciée soumise aux mêmes injonctions ou aux mêmes manipulations de

la part notamment des médias de masse, voit ainsi le sens de notre singularité se tarir.

C. – Mais s'affranchir ne signifie pas gagner sa liberté. Gagner sa liberté signifierait être en mesure de pouvoir tuer ses maitres. Mais comme les maitres sont trop forts

B. – (et que Dieu est mort)...

C. – je suis et ne resterai toujours qu'un "affranchi".

E. – Seule la joie poétique me sauve encore.

A. – Je suis un acteur qui ne veut pas mentir.

D. – Je suis ce qu'on appelle : un mauvais joueur.

C. – Je suis l'homme le plus multiple que les cellules ont jamais fait. Je suis l'homme le plus précaire –

B. – le plus multiple –

E. – j'ai pratiqué tous les métiers.

D. – Qu'on se le dise ! Je fus vigile de vos supermarchés.

A. – J'ai nettoyé vos quais, nourri vos bêtes...

B. – Instruit vos chiards

C. – Construit – vendu vos maisons

E. – Fait vos chroniques

D. – Tué la viande, lavé les vitres – j'ai changé l'eau – les pots des cimetières

A. – Construit des bombes... J'ai construit des jouets.

E. – J'ai fait l'acteur.

B. – Joué dans des films d'entreprises.

D. – J'ai travaillé à Saint-Laurent-du-Cros, Champsaur, Cassis, sur les ports, à Marseille, à Nîmes, à Avignon, à Mont-de-Marsan, à Cherbourg, à Sorgues, à Orange, à Camaret, à Nice, Monaco...

C. – J'ai joué le crocodile au centre commercial d'Evreux.

A. – J'ai fait la silhouette dans des films commerciaux.

E. – J'ai promu du saucisson dans un supermarché.

C. – Je connais l'issue des portes de secours.

D. – Qu'on me vire par l'avant, je force par derrière.

B. – Canailles – vermines – casseurs de cités – monstres et cerbères – je nage au milieu d'hydres !

A. – Il y a de l'aigre au fond du verre, je vous promets...

B. – Aucun rêve jamais plus ne s'attrape.

C. – Aucun rêve ne s'attrape plus.

D. – Je mettrai du lucide où vous voyez de la magie.

E. – Je serai le porteur du miroir du médiocre qui reflète le vide sans teint de nos rêves effacés – par trop éteints depuis des siècles.

B. – Dans la famille démerde, je voudrais le rêveur

C. – il n'y a pas de révolution qui tienne

A. – Fin de la pièce

D. – Allez-vous-en.

FIN

Le 13/01/12

Note :

A la question "Quand vous criez, qu'est ce que ça veut dire ?", Jacques Brel répond: "J'ai mal. Tout le monde, quand il crie, a mal. Ou alors pour vendre les journaux et c'est qu'il a faim. Tous les cris sont de la douleur..."